

Pablo Salvador VENEGAS DE LUCA

Pour une sociologie constructiviste et phénoméno-compréhensive de l'expérience fictionnelle

Sens et signification de l'expérience vécue de la fiction : Une réalité signifiante mise entre parenthèses

Thèse soutenue le 06 février 2017

Champ de recherche : Sociologie de l'art et de la culture.

Laboratoire Litt&Arts (UMR 5316 - CNRS - UGA)
Equipe ISA Imaginaire & Socio-Anthropologie
Axe P2CO Pratiques collectives & Créations ordinaires
Université Grenoble-Alpes

Directeur de Thèse : Florent GAUDEZ, Professeur, Université Grenoble-Alpes

Membres du Jury : Jacques LEENHARDT, Directeur d'Etudes en Sociologie à l'EHESS-Paris ; Fiorenza GAMBA, Professeur de Sociologie, Université de Sassari (Italie) & Université de Genève (Suisse) ; Mary LEONTSINI, Professeure de Sociologie, Université Nationale et Kapodistrienne d'Athènes (Grèce) ; Danilo MARTUCELLI, Professeur de Sociologie, Université Paris Descartes, Membre senior de l'Institut Universitaire de France, IUF.

Mention : depuis 2018, l'Université Grenoble-Alpes ne délivre plus de Mention à ses Thèses de Doctorat.

pablo-salvador.venegas-de-luca@univ-grenoble-alpes.fr

Téléphone : 07 82 82 28 08

Mots Clefs : Sociologie phénoméno-compréhensive, connaissance ordinaire, jeux-de-faire-semblant, intersubjectivité, expérience fictionnelle.

Dans le cadre de leurs *connaissances ordinaires*, ou *connaissances de sens commun*, ce que les sujets-acteurs désignent et signifient comme étant *fictionnel* — ou en tant que *fiction* —, dépasse largement le domaine des arts — tels que le cinéma, la littérature, ou le théâtre —, et avant de relever exclusivement de celui-ci, mais bien sûr en l'incluant, il se réfère davantage à un large spectre de *situations* ludiques que les sujets-acteurs connotent comme fictionnelles, un type *d'expériences vécues* ayant des caractéristiques fort particulières. Dans le cadre de ce type d'expériences les sujets-acteurs « élaborent des représentations qu'ils savent être “fausses”, ils communiquent à d'autres des informations qui se présentent comme si elles portaient sur des choses réelles alors qu'elles sont tout bonnement inventées, ou encore ils s'intéressent à des récits, à des représentations visuelles ou à des actions dont ils savent qu'il s'agit de “semblants” »¹. Dans ce sens, l'étendue de ce type de situations inclut ce que *traditionnellement* — et institutionnellement — on désigne comme fiction, c'est-à-dire les expériences vécues des sujets-acteurs avec des *fictions artistiques* — où *une œuvre d'art met en scène un univers imaginaire* —, tels que lire un roman ou regarder un film de fiction.

Néanmoins, ce type de situations comprend aussi un genre d'expériences que les sujets-acteurs ordinaires articulent et signifient à partir d'une opposition ludique face à ce qu'ils

¹ SCHAEFFER J.M., « Quelles vérités pour quelles fictions ? » *L'Homme*, n° 175-176, mars-avril, p. 19-36.

désignent comme étant *la réalité pour de vrai*, ce que les *traditions savantes* de la fiction auraient un peu plus de mal à cataloguer directement en tant que *fictionnelles*, mais que dans le contexte d'une démarche sociologique phénoméno-compréhensive nous pourrions apparenter à ce qu'Alfred Schütz désignait *comme les mondes de l'imagination et les phantasmes*, tel que par exemple les expériences de *rêveries éveillées*, mais surtout celles de *jeux-de-faire-sembant* (appelés aussi *jeux de faire-comme-si*), et que nous pourrions apparenter également aux *modalisations* ou *cadres transformés* de la microsociologie d'Erving Goffman. Dans ce panorama, où au premier abord on pourrait penser que cette synonymie utilisée par les sujets-acteurs ordinaires, pour se référer à ces deux types de phénomènes en tant que *fictions* (les *fictions artistiques institutionnalisées* d'un côté, les *expériences fictionnelles ludiques* de l'autre), pourrait être totalement aléatoire et même équivoque, est — bien au contraire — la piste fondamentale et le point de départ à partir duquel s'articule cette recherche doctorale, par laquelle nous cherchons à comprendre le cœur significatif et constitutif de la fiction en tant qu'*expérience vécue* par des sujets-acteurs ordinaires.